

# Mao, de la légende à la magie noire

samedi 23 septembre 2006, par [ROUX Alain](#) (Date de rédaction antérieure : août 2006).

**Le livre de Jung Chang et Jon Halliday (1), dont la traduction vient de paraître, a été encensé par la presse française. Aux Etats-Unis, il fut sévèrement critiqué pour carence de démarche scientifique (2).**

Désormais, l'ouverture progressive des archives ayant trait à l'histoire du Parti communiste chinois (PCC) à Pékin, ainsi que de celles conservées à Moscou sur les relations du PCC avec l'Internationale communiste, la publication de souvenirs de vétérans libérés des entraves du passé et les lents changements politiques en Chine permettent aux biographes de Mao Zedong de franchir une nouvelle étape.

Longtemps, le modèle fut l'autoportrait flamboyant, mais complaisant, que le président avait brossé, aux lendemains de la Longue Marche, au cours des longues soirées de l'été 1936, pour le journaliste américain Edgar Snow. Une hagiographie qu'ébranla en 1971 le livre pionnier de Simon Leys, *Les Habits neufs du président Mao* (3). Mao est depuis longtemps descendu de son piédestal.

Dans ce long cheminement, le livre de Chang et Halliday occupe une position ambiguë. L'énorme travail de recherche construit depuis 1993 à partir de trois cent soixante-trois entretiens, d'enquêtes dans les archives, notamment soviétiques, et d'une masse de lectures fournit aux chercheurs des pépites d'or. Ainsi les rapports entre Mao et l'Internationale communiste, traditionnellement présentés comme mauvais, alors que le dirigeant chinois aurait envoyé deux émissaires à Moscou durant la Longue Marche pour recevoir l'appui de l'Internationale communiste à son ascension en cours dans le Parti. Ainsi la rencontre de Mao avec Staline en 1949, et son rôle dans le déclenchement de la guerre de Corée en 1950. Ainsi l'importance de la bombe atomique (et la volonté de la Chine de l'acquérir) dans la rupture avec l'Union des républiques socialistes soviétiques (URSS) après 1960. Sur d'autres points, le livre confirme ce qui avait déjà été écrit (4).

Mais l'ouvrage obscurcit bien des dossiers, conduit à des impasses et ne fait pas avancer la nécessaire réflexion sur les crimes et les erreurs de Mao. Les auteurs substituent à la légende dorée une légende noire, alors que les conditions sont réunies pour une biographie ordinaire. D'après leur thèse, Mao était un monstre, habité par un ego surdimensionné, qui a multiplié les vilenies pour s'emparer du pouvoir, l'exercer de façon tyrannique, et exploiter son peuple afin de faire de la Chine une superpuissance militaire capable de dominer le monde. Les pépites signalées plus haut sont engluées dans une gangue faite de tous les matériaux possibles pour confirmer ce portrait.

Les deux historiens n'instruisent qu'à charge. La découverte de notes sur un ouvrage néokantien prises par le jeune Mao devient le témoignage d'un égoïsme forcené expliquant son futur comportement. Ne peut-on y voir plutôt une des manifestations de la révolte contre le conformisme néoconfucéen qui étouffait toute une jeunesse, et aboutit au mouvement libérateur du 4 mai 1919, soulèvement patriotique et social dans les grandes villes ? Dès 1927, Mao prône la violence révolutionnaire, dans une société où la violence la plus extrême était quotidienne. Faut-il en faire pour autant un sadique ? Chang et Halliday démontrent que certains épisodes de la Longue Marche ne sont que légendes, comme le fameux franchissement d'une passerelle suspendue, à Luding, sur le

terrible fleuve Dadu, par vingt-deux éclaireurs qui seraient parvenus à traverser, accrochés aux câbles du pont, sous une pluie de balles. Peut-on en conclure pour autant que la Longue Marche fut une opération dirigée à distance par Tchang Kaï-chek qui aurait favorisé le passage des communistes dans des provinces dont il prenait ensuite le contrôle en les poursuivant ? Doit-on expliquer la défaite des nationalistes dans la guerre civile par la présence de « taupes rouges » à tous les niveaux du commandement militaire, en se fondant, pour seules preuves, sur des rumeurs, ou sur le ralliement aux communistes de généraux vaincus, écœurés par l'impéritie militaire du généralissime, voire simplement désireux de sauver leur peau ?

Mao était sans aucun doute obsédé par l'obtention de la bombe atomique et par la volonté de sortir très vite la Chine du sous-développement. Faut-il y voir la marque de mégalomanie d'un Picrochole rouge ? N'a-t-il pas, plutôt, poursuivi le vieux rêve des nationalistes chinois de la fin de l'Empire, humiliés par la « politique de la canonnière » des impérialistes, et désireux de bâtir une Chine « développée » (fu) et militairement puissante (qiang) ? N'est-ce pas cela précisément qui explique l'étonnant respect dont il jouit encore auprès de la grande masse du peuple chinois, malgré les catastrophes dont il fut responsable ?

Ce recours au concept simpliste de « monstre » aboutit à une absence de réflexion sur la société chinoise, ses contradictions, son évolution, quasi ignorée dans ce livre. Si toute la construction socialiste chinoise n'a été qu'un désastre imposé par un tyran fou, on ne peut comprendre comment un pays, misérable et méprisé dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, a retrouvé sa place légitime dans le concert des nations durant les années Mao, et s'est développé depuis.

Chang est, par ailleurs, l'auteur des *Cygnés sauvages* (5), un bouleversant témoignage autobiographique sur la famine du Grand Bond en avant au Sichuan, et sur la terreur bureaucratique des années rouges. Le livre qu'elle écrit avec Halliday constitue sa vengeance contre le responsable de ces désastres. Ce qui explique son ton passionné, polémique, pamphlétaire. Mais l'historien doit avoir l'œil sec et le regard froid.

## Notes

(1) Jung Chang et Jon Halliday, *Mao. L'histoire inconnue*, Gallimard, coll. « NRF biographies », Paris, 2006, 844 pages, 28 euros. Traduit de l'édition anglaise (2005) par Béatrice Vierende et Georges Liébert.

(2) Lire en particulier la critique de Jonathan D. Spence « Portrait of a monster » parue dans *The New York Review of Books*, 3 novembre 2005.

(3) Simon Leys, *Les Habits neufs du président Mao*, Ivrea, Paris, 1971.

(4) On renverra en particulier à l'excellent ouvrage de Philip Short, publié à Londres en 1999, *Mao. A Life* (traduction française : *Mao Tsé-Toung*, Fayard, Paris, 2005).

(5) Jung Chang, *Les Cygnés sauvages*, Plon, Paris, 1992.

---

## P.-S.

\* LE MONDE DIPLOMATIQUE | août 2006 | Page 27.

<http://www.monde-diplomatique.fr/2006/08/ROUX/13807>

\* Alain Roux est Professeur émérite de l'Institut national des langues et civilisations orientales (Inalco), auteur de « La Chine au XX<sup>e</sup> siècle », Armand Colin, Paris, 2006.